

Série Modes de vie – Introduction générale

Modes de vie

LA SOCIÉTÉ FACE À SES ÉVOLUTIONS

« Modes de vie », « évolution de nos modes de vie », « nécessité de changer nos modes de vie », « distinction des modes de vie »... Il y a dans l'air un parfum singulier, enivrant et entêtant, un vent de changement en cours qui, une fois humé, nous invite à nous poser pour mieux observer le monde qui nous entoure. Les médias, les acteurs économiques et le monde politique s'intéressent de plus en plus à cette notion de modes de vie et l'utilisent en toutes occasions.

Voilà de quoi aiguïser l'attention !



« (...) le changement climatique, les dérèglements climatiques et leurs conséquences, là aussi, bousculent notre quotidien, **nos modes de vie**, nos manières de produire. »

Discours du Président Emmanuel Macron, prononcé le 28 août 2023 lors de l'ouverture de la cinquième édition de la Rencontre des Entrepreneurs de France.



« Depuis un an, le vélo révolutionne leurs **modes de vie**. »

Article Ouest France du 16 juillet 2023.

« En 2030, le Green Deal aura transformé les **modes de vie** des Européens ».

Article Les Échos du 2 octobre 2023.



« Inondations dans le Pas-de-Calais : l'heure n'est pas à « continuer » nos **modes de vie** ».

Article Libération du 14 novembre 2023.



« Bourdieu 2024 : du yoga au SUV, du bingo à l'œnologie, comment se distinguent nos **modes de vie** ? ».

Article Marianne du 7 janvier 2024.

Mode de vie ou modes de vie ? De quoi parle-t-on ?

Si la notion de mode de vie a souvent été employée par les chercheurs en sciences sociales, sous ce terme ou sous un terme synonyme, à l'image des médias et hommes et femmes politiques, ils l'ont rarement définie avec précision. Sans revenir sur la genèse de la notion en sciences sociales, les travaux de l'Audiar s'appuieront sur la définition donnée par le sociologue Bruno Maresca présentant le mode de vie comme « un ensemble de dispositifs matériels et idéels sur lesquels repose l'organisation de la vie sociale et qui désignent implicitement la « normalité », au sens des usages et pratiques habituelles au sein de la société considérée¹. ». Il paraît également important de distinguer d'emblée mode de vie au singulier et au pluriel². Au singulier, le mode de vie désigne le cadre de référence, la structure de la vie sociale dans une société donnée. On parle par exemple du mode de vie occidental. Au pluriel, les modes de vie (ou styles de vie) désignent les déclinaisons du mode de vie de référence qui se traduisent dans des pratiques de la vie quotidienne. Par exemple, le mode de vie des jeunes urbains dans ce mode de vie occidental.

1 Bruno Maresca et Anne Dujin (2014) : « La transition énergétique à l'épreuve du mode de vie », Flux, vol. 2, n° 96, pp. 10-23.

2 Bruno Maresca (2017) : « Mode de vie : de quoi parle-t-on ? Peut-on le transformer ? », La Pensée Écologique, vol. 1, n°1, pp. 233-251.

Il ne faut pas chercher loin pour trouver l'origine de cette résurgence de l'expression « modes de vie » : le monde change rapidement et avec lui les sociétés. Les pratiques sociales ne sont plus les mêmes qu'autrefois et ne seront probablement pas celles de demain. Nos sociétés sont confrontées à de multiples incertitudes autour des transitions en cours (écologique, démographique, numérique ou encore sociétale). C'est dans une perspective prospectiviste et d'aide à la décision que l'Audiar propose une série de contributions sur les modes de vie destinées à mieux appréhender à quoi ressemblent et pourraient ressembler les modes d'habitat, de déplacement, de consommation, de travail, de loisirs ou encore d'alimentation. Ces notes « Modes de vie » fournissent par ailleurs des éclairages sur des travaux en sciences sociales qui permettent une meilleure appréhension du monde d'aujourd'hui.

Vaste est le sujet, ambitieux est le projet. Quelques précisions s'imposent alors. L'Audiar, à travers ce travail, entend remplir deux objectifs :

- l'idée première est d'apporter un socle de connaissances sur les modes de vie, d'aider à la compréhension des évolutions sociales, tout en les ancrant dans notre territoire pour qu'elles soient plus représentatives ;
- l'idée seconde est de fournir des pistes de réflexion pour accompagner les politiques publiques des collectivités.

Les notes de cette série « Modes de vie » offrent ainsi un panorama des pratiques actuelles, des tendances lourdes et émergentes dans différents domaines mais aussi des envies et besoins exprimés par la société française. Ces pratiques et aspirations sont d'ailleurs parfois contradictoires. Se dessine alors un portrait de ce qui est et de ce qui pourrait être mais il ne s'agit aucunement d'une science exacte et prédictive. Bien sûr, ces notes relayent des idées ou des courants de pensée et font part de politiques publiques adoptées qui répondent à un ou plusieurs enjeux qui apparaissent cruciaux. Mais ces choix s'appuient toujours sur des articles, études, rapports ou sondages, sans jugement de valeur et dans le souci d'objectiver les débats.



Par ailleurs, ce travail ne peut prétendre à l'exhaustivité. Tous les modes de vie, tous les domaines ne sont pas abordés, et s'ils le sont, ils ne font pas nécessairement l'objet d'une note spécifique. Ainsi, par exemple, la consommation ne constitue pas une note à part entière. Toutefois, les pratiques de consommation (achats alimentaires, du quotidien, de loisirs, etc.) sont analysées par le prisme de la mobilité, du rapport au temps ou encore de la transition écologique.

“ La médiation de la transformation ne peut pas consister à dicter à la société des individus le mode de vie unique qu'il est vital qu'elle adopte désormais. Cette projection dans un futur imposé est une source de fractures supplémentaires.

On les voit prospérer sur la base d'alternatives simplistes et caricaturées qui jugent les comportements des ménages : pour ou contre la voiture (laquelle, dans quel usage ?) ; pour ou contre l'alimentation carnée (laquelle, dans quel régime alimentaire ?) ; pour ou contre le tourisme international (lequel, géré comment ?) ; pour ou contre l'habitat individuel, etc. C'est le degré zéro de la prospective comme de la médiation. »

Martin VANIER (2024) :

Le temps des liens.

Essai sur l'anti-fracture, Éditions de l'aube, coll. Monde en cours, 142 p.

Inégalités, communautarisme et individualisme : des concepts décortiqués

La série comporte 12 notes abordant plusieurs thématiques. Les 4 premières ont été pensées comme un tout et dressent le contexte social dans lequel s'inscrivent les évolutions des modes de vie. Aujourd'hui, la société française est profondément inégalitaire (Note #1). Il y a des inégalités pécuniaires bien sûr mais au-delà les individus sont inégaux devant la mobilité (Note #3), devant le temps dont ils disposent pour accomplir des tâches et la maîtrise qu'ils ont de ce temps (Note #4), devant l'habitat et l'accès à la propriété, devant le travail (Note #10) ou encore devant la transition écologique (Note #12). Aussi, ce thème des inégalités constitue le fil directeur de cette série « Modes de vie », l'angle d'approche retenu pour analyser les pratiques, pour comprendre en quoi elles diffèrent selon le genre, l'âge, l'origine ethnique, le niveau de vie, le capital culturel ou encore le lieu d'habitation.

Nous vivons également dans ce que le sociologue Norbert Elias a nommé « la société des individus » (Note #2), une société où l'individu a été érigé au centre de la société. Cette individualisation fait toutefois craindre un individualisme de plus en plus fort qui viendrait compromettre le vivre-ensemble. Comment faire cohésion si chacun est obnubilé par son nombril ? La société est aussi affectée par un rapport différent à la mobilité (Note #3). Dans l'ère de l'hypermobilité, les manières



d'habiter, de travailler, de consommer et encore de se divertir ont été impactées. Enfin, le rapport au temps a lui aussi fortement changé depuis quelques décennies (Note #4). Les individus sont pris dans la grande accélération du temps et de leur vie, ils vivent plus longtemps des vies toujours plus remplies d'activités.

Autour de l'intime

Une des nouveautés dans cette société est que l'intime est de plus en plus présent sur la scène publique. La famille a toujours été affaire publique, l'évolution démographique du pays étant une préoccupation pour l'État (Note #5). Or, aujourd'hui, on observe une multiplication et diversification des structures familiales et des choix individuels relatifs au couple et/ou au fait de faire des enfants qui viennent parfois remettre en question les aspirations gouvernementales (en matière de natalité notamment). De nouveaux modes de vie émergent alors. De la même manière, le corps est devenu politique et médiatique (Note #6). Il est investi par de nombreux acteurs et prend aujourd'hui une place importante dans la définition de qui l'on est en tant qu'individu, mais également dans la société en général. Ce surinvestissement individuel et social du corps s'observe dans de nouvelles tendances, comme la « quantification de soi¹ », qui dessinent de nouvelles envies de la part de la population (bien-être mental et physique par exemple).

Croyance et défiance

Dans l'environnement social décrit, les individus sont soumis à des tensions fortes. Ils peuvent se sentir seuls, avoir l'impression de ne plus pouvoir compter sur les institutions politiques et sociales comme ils pouvaient le faire auparavant. Ce contexte social et le changement de nature de nos rapports sociaux viennent impacter tous les domaines de la vie. De nouvelles pratiques sociales voient ainsi le jour et viennent recomposer les modes de vie autrefois constitués.

Par exemple, le rapport aux croyances et aux spiritualités est aujourd'hui pensé sur un mode beaucoup plus individualisé (Note #7). Les pratiques spirituelles se multiplient, se diversifient et remplissent un rôle qui va au-delà d'un rapport à la transcendance. Même si les

religions traditionnelles sont pour la plupart en recul, elles occupent une place importante voire grandissante dans les débats publics. Par ailleurs, le besoin de croire ne baisse pas. On parle même d'un retour de la magie, un réenchantement du monde. Toutefois, les cultes traditionnels ne sont pas les seuls à faire les frais d'un éloignement de la part des individus.

Nous évoluons dans une ère de la défiance. Les médias (Note #8), notamment les réseaux sociaux, comme le monde politique (Note #9) sont de plus en plus fortement critiqués voire progressivement rejetés par une partie de la population française. Côté médias, la vérité entre en conflit violent avec la post-vérité. Côté politique, l'heure est aux divisions, à l'expression d'opinions radicalement opposées et surtout aux questions et incertitudes quant au devenir de la France, de l'Europe et plus largement de la société occidentale.

Des sujets exploratoires : nouveaux rapports au travail, nouveaux usages des espaces publics et soutenabilité des modes de vie occidentaux

Une individualisation forte, une tendance à l'hypermobilité et une dépendance à l'accélération, ces évolutions sociales et sociétales importantes impactent aussi la manière dont on travaille aujourd'hui (Note #10). On voit ainsi se constituer de nouvelles organisations du travail avec 5 tendances de fond à l'œuvre : la fragmentation du travail, son automatisation, la plateformesation, l'individualisation et l'insubordination. Le rapport aux espaces publics a également muté (Note #11). De nouveaux usages et de nouveaux usagers s'observent dans ces lieux, ce qui vient interroger la manière dont ces espaces publics sont conçus, gérés mais aussi aménagés.

Seulement voilà, une fois ce panorama présenté, une question demeure : ces tendances émergentes, ces évolutions des pratiques sociales et des styles de vie vont-ils perdurer dans un monde marqué par l'urgence climatique ? La crise environnementale et climatique invite en effet à chercher de nouvelles solutions pour demain et l'idée de changer les modes de vie pour tendre vers plus de sobriété et ainsi « limiter les dégâts », apparaît de plus en plus nécessaire. C'est la raison pour laquelle cette série « Modes de vie » se termine sur une note autour de la transition écologique et de la soutenabilité des modes de vie actuels (Note #12).

1 La quantification de soi, aussi appelée quantified self ou automesure connectée, est une pratique venue des États-Unis qui regroupe les outils, les principes et les méthodes permettant à chacun de mesurer ses données personnelles (santé, performances sportives etc.), de les analyser et de les partager.



POUR EN SAVOIR +

NOTES DE LA SÉRIE MODES DE VIE RÉALISÉES PAR L'AUDIAR

DÉJÀ PARUES :

- Note #1 - *Une société plus juste ?*
- Note #2 - *Une « société des individus ».*
- Note #3 - *Une société hypermobile.*
- Note #4 - *Une société polychrone.*

À PARAÎTRE :

- Note #5 - *La famille : lien fort ou lien faible ?*
- Note #6 - *Le surinvestissement social et individuel du corps.*
- Note #7 - *Spiritualités et croyances : le retour de la magie ?*
- Note #8 - *L'ère de la désinformation.*
- Note #9 - *Une société de la défiance.*
- Note #10 - *Les futurs du travail.*
- Note #11 - *À la reconquête des espaces publics.*
- Note #12 - *Transition écologique et soutenabilité des modes de vie.*

CYCLE MODES DE VIE

L'Audiar lance un cycle d'événements dans le cadre de son travail sur les modes de vie. Une première séquence est prévue pour décembre 2024, les deux suivantes se tiendront au cours des premier et deuxième trimestres 2025.

Les élus et les services des collectivités y seront conviés afin de partager les réflexions menées et d'échanger ensemble sur les impacts des évolutions des modes de vie sur l'aménagement de la ville, les modes de faire sur le territoire mais aussi sur les réponses à apporter aux enjeux environnementaux.

